

La Terre de Chez Nous - Franche-Comté Belfort: Prévenir et détecter la dermatite digitée



Le parage régulier fait partie des axes de prévention des boiteries en élevage laitier.

Prévenir et détecter la dermatite digitée

Publié le: 26 juin 2020

La maladie de Mortellaro, ou dermatite digitée, est une cause de boiteries préoccupante en élevage laitier, du fait de sa contagiosité, de sa fréquence, et des pertes économiques induites.

Les boiteries, notamment les affections podales, constituent, par leur fréquence et leur importance économique la troisième maladie en élevage bovin après les problèmes de reproduction et les mammites. Les conséquences des boiteries sont multiples, les coûts et pertes économiques liés aux boiteries sont les soins aux animaux engendrant du travail supplémentaire. Les conséquences sont également à considérer au niveau de l'individu, un animal boiteux éprouvant plus de difficultés à se déplacer compte tenu de la douleur. L'animal boiteux va moins s'alimenter et s'abreuver, et en conséquence produira moins de lait. Parallèlement, les performances de reproduction peuvent être altérées car la détection des chaleurs est rendue plus délicate du fait d'une limitation du chevauchement. Pour toutes ces raisons, le risque de réforme anticipée est 8,4 fois plus élevé chez un animal boiteux par rapport à un animal sain.

Plusieurs affections du pied peuvent notamment conduire à des boiteries, qui se traduisent par une gêne à la locomotion. Chez la vache laitière, trois maladies principales sévissent à l'état enzootique dans les troupeaux : la fourbure subaiguë, le fourchet (ou dermatite interdigitée) et la maladie de Mortellaro (encore appelée dermatite digitée).

Des performances de production et de reproduction dégradées

Dans tous les pays laitiers européens, la maladie de Mortellaro s'est fortement développée au début des années 2000, favorisée par l'évolution des modes d'élevage (introduction d'animaux, tailles de cheptels en augmentation avec un diminution de la main d'œuvre, stabulations libres et logettes...) D'autres facteurs de risques ont été identifiés par les scientifiques qui se sont penchés sur le problème. Ainsi les vaches atteintes présentent fréquemment une note d'état corporel élevée, et c'est probablement la dégradation de l'immunité des vaches grasses qui explique le phénomène. La maladie de Mortellaro touche d'ailleurs surtout les animaux confrontés à une situation de stress – le stress étant connu pour défavoriser l'immunité. C'est par exemple le cas des génisses qui reviennent de l'exploitation où elles ont été élevées sur l'exploitation principale et qui sont prêtes à vêler. Le stade de gestation et la nouvelle dynamique au sein du troupeau font que les génisses récemment arrivées mangent moins et se reposent peu, source de stress pour l'animal. La race apparaît également comme une variable à prendre en compte : les vaches Holstein sont davantage plus touchées

que les Montbéliardes, les Brunes ou les Vosgiennes. Un fait qui peut s'expliquer par des différences de conformation des onglons. Ceux-ci plus anguleux chez les Holsteins favorisent l'exposition du bulbe à l'humidité du sol, ce qui ramollit la peau et la corne, et favorise la pénétration des germes. Mais il ne faut pas non-plus négliger les différences métaboliques : les vaches à haute productivité laitière présentent un plus grand risque de désordres métaboliques, comme la sub-acidose. Cet état entraîne l'absorption de substances à effet vasculaire notamment au niveau des petits vaisseaux sanguins du pied. La perturbation de la vascularisation générée par ces substances va entraîner des décollements de la corne des pieds. Apparaissent alors des fissures dans le sabot, dans lesquelles les bactéries du sol peuvent facilement s'infiltrer et occasionner des abcès par exemple...

AC

Vous pouvez retrouver cet article complet dans notre édition papier du 26 juin 2020.

© The Financial Times Limited - 2010.